



Title	Rimbaud et Jules Verne : Au sujet des sources du Bateau Ivre
Author(s)	Takaoka, Atsuko
Citation	Gallia. 1991, 30, p. 43-51
Version Type	VoR
URL	<a href="https://hdl.handle.net/11094/9888">https://hdl.handle.net/11094/9888</a>
rights	
Note	

*The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA*

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

# Rimbaud et Jules Verne

## —Au sujet des sources du *Bateau Ivre*—

Atsuko TAKAOKA

« L'image maîtresse du poème a pu venir à l'esprit de Rimbaud » dit François Ruchon en 1929, « après la lecture de récits de voyage, de *Vingt Mille Lieues sous les Mers* (paru en 1870), de Jules Verne, peut-être.<sup>(1)</sup> » Il est le premier à avoir suggéré l'influence des récits de Verne sur *Le Bateau Ivre*. Depuis lors certains commentateurs se sont référés à cette suggestion de Ruchon.

En 1930, M. F. Chisholm a reconnu plusieurs dettes du poème de Rimbaud envers *Vingt Mille Lieues sous les Mers*.<sup>(2)</sup> Il a rapproché le vers « le Poème/De la Mer, infusé d'astres, et lactescent» (vers22) des passages du roman « le *Nautilus* à demi immergé navigua au milieu d'une mer de lait. A perte de vue l'Océan semblait être lactifié.» (II, chap. 1) Et à propos des vers « Presque île, ballotant sur mers bords les querelles/Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.» (vers65-66), il a noté l'assimilation au *Nautilus*, assailli par les oiseaux.

En 1936, le colonel Godchot a fait quelques rapprochements rapides et généraux entre le roman et le poème.<sup>(3)</sup> Selon lui, les fleuves que le Bateau ivre descendait « suivent leurs cours sous-marins; là des couches visqueuses, là les prairies d'algues où le Bateau ivre peut être arrêté et relié comme une presqu'île aux terres avoisinantes...<sup>(4)</sup> »

Nous empruntons toutes les citations du poème de Rimbaud, des *Oeuvres*, notés par Suzanne Bernard, éd. Garnier, 1960. Et toutes les citations des œuvres de Jules Verne, du *Magasin d'Education et de Récréation*, publié par Jean Macé et P.-J. Stahl, 1865-1871. Abréviation: (II, chap. I) = (Part II, chapitre I)

(1) F. Rucon, *Jean-Arthur Rimbaud, sa vie, son œuvre, son influence*, Champion, 1929.

(2) M. F. Chisholm, « Sources and structure of Rimbaud's *Bateau Ivre* », *French Quarterly*, no. II, p.43, 1930.

(3), (4) C. Godchot, *Arthur Rimbaud. Ne Varietur* (Nous avons cité du *Premier Visage de Rimbaud* d'E. Noulet, Palais des Académies, Bruxelles, 1953).

En 1944, G. Millano a retrouvé certains similitudes sans connaître les remarques déjà faites par les commentateurs précédents.<sup>(5)</sup> Il a saisi le rapport de séduction entre la liberté hautaine du capitaine Némo et celle du Bateau ivre personnifié. Et aussi il a trouvé la correspondance entre le passage vernien « Je voudrais avoir vu ce que nul homme n'a vu encore »<sup>(6)</sup> et le vers rimbaudien « Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir ! » (vers 32)

En 1954, J. H. Bornecque a proposé un certain nombre de preuves de la profonde et multiple influence du roman sur le poème.<sup>(7)</sup> Il a d'abord cité les vers qui évoquent les souvenirs sous-marins du roman de Verne. Et puis, il a remarqué des points communs entre le Bateau ivre et Nautilus : ils apparaissent comme êtres libres, insouciants, perdus, ivres d'eau, se laissant aller aux « dérades ». Et il a relevé des expressions ressemblantes entre deux ouvrages.

Les études de ces commentateurs nous font admettre que Rimbaud a lu *Vingt Mille Lieues sous les Mers* et qu'il y a des souvenirs de ce roman dans le poème de Rimbaud. Mais relisons la suggestion de Ruchon. Il a dit « après la lecture de récits de voyage ». Remarquons le pluriel « récits ». Il a suggéré sans doute que nous pouvons trouver la source du poème dans un autre récit de Jules Verne. Dans cette petite recherche, nous essaierons de la trouver dans *Les Aventures du Capitaine Hatteras* (paru en 1865). Il nous semble qu'il y a aussi beaucoup d'images communes entre ces deux ouvrages.

### I L'exploration du pôle

Michel Butor a remarqué, dans sa belle étude, la singulière persistance avec laquelle Jules Verne fixe le pôle comme le but du voyage.<sup>(8)</sup> Comme on le sait déjà, quelques héros des romans de Verne ont tenté de mettre le pied sur le pôle.<sup>(9)</sup> Alors, pourquoi ces héros ont-ils voulu aborder le pôle ? C'est parce qu'ils ont voulu faire « ce qu'on ne pourrait peut-être jamais faire ». Verne dit que « le pôle est le point inconnu où se croisent tous les méridiens du globe. » (II, chap. XIII)

(5), (6) M. G. Mellano, « *Vingt Mille Lieues sous les Mers au Bateau Ivre. Naissances d'un poème.* », *L'Echo des Etudiants*, Montpellier, 25 décembre-janvier, 1944.

(7) J. H. Bornecque, « *Le Sous-Marin ivre de Rimbaud* », *Revue des Sciences Humaines*, 1914, pp.56-66.

(8) M. Butor, *Répertoire I*, pp.130-162, Les Editions de Minuit, 1960, pp.130-162.

(9) *Op. cit.*, p.137.

(10) *Op. cit.*, p.102.

Butor indique que parmi les récits de Jules Verne, « la plus circonstanciée des quêtes » du pôle est certainement *Les Aventures du Capitaine Hatteras.*<sup>(11)</sup> Ce récit nous décrit tous les itinéraires de l'exploration du pôle nord du capitaine Hatteras. Son projet était de planter le premier le drapeau anglais sur la terre inconnue du pôle nord. Donc on pourrait dire que son exploration du pôle était en même temps exploration de l'inconnu.

On ne sait pas si Rimbaud aussi a persisté à fixer le pôle comme le but du voyage du Bateau ivre mais on peut trouver beaucoup d'images qui indiquent le pôle dans le poème. Les exemples les plus apparents sont les suivants.

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies, (vers 37)

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises! (vers 53)

Parfois, martyre lassé des pôles et des zones, (vers 61)

Supposons que le voyage du Bateau ivre comme celui du capitaine Hatteras ait aussi pour le but l'exploration du pôle. Il est évident que le voyage du Bateau ivre est le voyage de la recherche de l'inconnu. Ici nous pouvons constater le premier point commun entre le récit et le poème: les deux ouvrages nous racontent l'exploration du pôle et l'exploration de l'inconnu.

## 2 La mer libre

Aux dernières étapes du voyage, le capitaine Hatteras arrive à la mer libre du pôle. Cette mer est le thème principal de Verne qu'il traite dans les récits de l'exploration du pôle.<sup>(12)</sup> Verne imagine que cette mer apparaît au-delà de la mer de glace du pôle. Elle n'est plus glacée. Elle n'empêche plus la navigation et elle guide facilement le navigateur à son but: au pôle. Voyons la description de la mer libre de Jules Verne.

Enfin, lorsque au-delà de la superficie liquide, le regard plongeait dans les eaux transparentes, le spectacle n'était pas moins surnaturel de cet élément sillonné par des milliers de poissons de toutes les espèces; ces animaux s'enfonçaient rapidement au plus profond de la masse liquide... (II, chap.XX)

(11) *Op. cit.*, p.142.

(12) *Op. cit.*, p.102.

Nous trouvons des passages ressemblants dans le poème de Rimbaud :

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades  
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants. (vers 57-58)

Comme on trouve «des milliers de poissons de toutes les espèces» dans la mer libre, on trouve «ces dorades», «ces poissons d'or» et ces «poissons chantants» dans la mer mystique où le *Bateau ivre* navigue.

Jules Verne nous montre la mer libre où habitent les oiseaux paradisiaques :

A la surface de ces eaux étonnantes, les oiseaux volaient en bandes innombrables pareilles à des nuages épais et gros de tempêtes. Oiseaux de passage, oiseaux de rivage, oiseaux rameurs... (II, chap.XX)

Dans la mer du *Bateau Ivre* aussi, nous trouvons des oiseaux pareils :

— Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,  
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur? (vers 87-88)

Continuant à raconter la navigation dans la mer libre, Jules Verne écrit :

Au milieu de ces étonnements et de ces merveilles, la chaloupe voguait paisiblement au souffle d'un vent modéré que les grands albatros activaient parfois de leurs vastes ailes. (II, chap.XX)

La description du vent dans ces passages nous rappellent celle du poème :

— Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades  
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants. (vers 59-60)

Sommes-nous les seuls à penser que ces vers du poème sont le souvenir des passages cités supra ?

Verne charme les lecteurs en montrant la mer mystique merveilleusement illuminée :

il semble que le bassin polaire fût éclairé par-dessous à la façon d'un immense

aquarium ; quelque phénomène électrique, produit au fond des mers, en illuminait sans doute les couches les plus reculées. (II, chap. XX)

Nous trouvons aussi la mer illuminée dans le poème :

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques.  
Illuminant de longs figements violets,  
Pareils à des acteurs de drames très antiques  
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets ! (vers 33-36)

A travers le thème de la mer libre ou mystique, les deux ouvrages se ressemblent beaucoup, comme nous l'indiquons. On pourrait penser que le Bateau ivre a suivi le même itinéraire que le capitaine Hatteras : l'itinéraire de l'exploration du pôle. Ils quittent l'Europe, ils rencontrent la mer libre dégagée derrière le glacier. Et après, qu'est-ce qui les attend ?

Abordons ensuite les aventures que vont connaître le capitaine Hatteras et son équipage.

### 3 Volcan

A la dernière étape de leur voyage, ils ont trouvé un volcan. C'est un immense volcan de Saint-Elme. Butor insiste avec enthousiasme sur la place importante que tiennent les volcans dans l'œuvre de Jules Verne.<sup>(13)</sup> Voici la description par celui-ci des paysages volcaniques :

La montagne, en pleine éruption, vomissait une masse de pierres brûlantes et de quartiers de rocs incandescents ; elle semblait s'agiter sous des secousses réitérées comme une respiration de géant ; les masses projetées montaient dans les airs à une grande hauteur, au milieu des jets d'une flamme intense, et des coulées de lave se déroulaient sur ses flancs en torrents impétueux ; ici, des serpents embrasés se faufilaient entre les roches fumantes ; là, des cascades ardentes retombaient au milieu d'une vapeur pourpre, et, plus bas, un fleuve de feu, formé de mille rivières ignées, se jetait à la mer par une embouchure bouillonnante.

---

(13) *Op. cit.*, p.142.

Le volcan paraissait n'avoir qu'un cratère unique d'où s'échappait la colonne de feu, zébrée d'éclairs transversaux; on eut dit que l'électricité jouait un rôle dans ce magnifique phénomène. (II, chap.XXI)

Chez Rimbaud, il n'y a aucun mot qui désigne directement le volcan. Mais l'on peut déceler des similarités avec les descriptions de Jules Verne. Ainsi:

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises!  
 Echouages hideux au fond des golfes bruns  
 Où les serpents géants dévorés des punaises  
 Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums! (vers 53-56)

Il nous semble que Rimbaud a emprunté les images de ces vers aux passages de Verne évoqués précédemment. Le mot «Glaciers» nous donne l'image du pôle. L'expression «cieux de braises» indique le rapport avec la flamme du volcan. Comme on trouve «des serpents» dans le paysage volcanique de Verne, il y a «les serpents géants» dans le paysage dont le Bateau ivre se fait le témoin. Ces coïncidences sont-elles fortuites? De plus, il nous semble que les vers suivants sont aussi une réminiscence de Jules Verne:

Qui courais, taché de lunules électriques,  
 Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
 Quand les juilletts faisaient couler à coup de triques  
 Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs; (vers 77-80)

Est-il trop hardi de penser que l'expression de Rimbaud «aux ardents entonnoirs», est l'écho de celle de Verne, «des jets d'une flamme intense» et d'un volcanique? La flamme du volcan en plein éruption nous évoque l'image d'un triangle renversé et, en plus, sous forme d'entonnoir. Donc, on peut penser que l'image de ces vers de Rimbaud indique le paysage de l'éruption du volcan du pôle. Mais pourquoi Rimbaud emploie le mot «les juilletts» dans ces vers? Quand nous lisons le roman de Verne, nous trouvons que c'est «A cinq heures de matin, le 11 juillet» (II, chap. XXII) que le capitaine Hatteras et son équipage ont trouvé le volcan en éruption. Comme nous pensons que le Bateau ivre suit le même itinéraire que celui du capitaine Hatteras, nous pouvons comprendre pourquoi Rimbaud a utilisé le mot «juillet». C'est

parce que c'est aussi au mois de juillet que le Bateau ivre explore le pôle qu'il y rencontre un volcan en éruption.

L'expression de Verne déjà citée «l'électricité jouait un rôle dans ce magnifique phénomène» correspond au vers «taché de lunules électriques». Selon Butor, l'électricité est un des thèmes importants dans l'œuvre de Jules Verne.<sup>(14)</sup> Ici encore la description de Verne concernant cette électricité:

La chaloupe naviguait dans une zone de lumière électrique, une immense feu Saint-Elme resplendissant, mais sans chaleur. Le mât, la voile, les agrès se dessinaient en noir sur le fond phosphorescent du ciel avec une incomparable netteté; les navigateurs demeuraient plongés dans un bain de rayons transparents, et leurs figures se coloraient de reflets enflammés. (II, chap. XXI)

Quand on lit ces passages, on comprend bien que le vers «taché de lunules électriques» a vraiment été inspiré par Verne. Ajoutons que l'expression «phosphorescent» de la troisième ligne de cette citation semble avoir influencé Rimbaud dans ces vers :

La circulation des sèves inouïes,  
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs! (vers 39-40)

Tout près du volcan de Saint-Elme, le capitaine Hatteras et son équipage sont surpris par la tempête que Verne décrit en ces termes :

En ce moment, il y eut redoublement de la tempête; ce fut un déchainement sans nom des ondes atmosphériques; l'embarcation, soulevée hors des flots, se prit à tournoyer avec une vitesse vertigineuse; sa misaine arrachée s'enfuit dans l'ombre comme un grand oiseau blanc; un trou circulaire, un nouveau Maëlstroem se forma dans le remous des vagues; (II, chap. XXI)

Mais est-ce que le Bateau ivre vit aussi une telle expérience? Précisément oui! Lisons ces vers de Rimbaud :

---

(14) *Op. cit.*, p.142.

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
 Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,  
 Fileur éternel des immobilités bleues,  
 Je regrette l'Europe aux anciens parapets ! (vers 81-84)

Comme le capitaine Hatteras qui rencontre « un nouveau Maëlstroem » tout près du volcan, le Bateau ivre aussi sent « geindre » « les Maelstroms épais ». Nous trouvons une autre réminiscence vernienne dans le troisième vers. Après avoir franchi la tempête, le capitaine Hatteras veut atteindre le point précis du pôle nord. D'après le cours de cosmographie polaire de Monsieur Clawbonny dans le chapitre XXIII du récit, le pôle « est le seul point du globe immobile pendant que tous les autres points tournent avec une extrême rapidité ». Le but du capitaine Hatteras est d'arriver à ce point immobile au risque de sa vie. Donc, on peut dire que son exploration du pôle est une quête de l'immobilité. Comme nous pensons que le Bateau ivre a suivi le même itinéraire que celui du capitaine Hatteras, on pourrait en déduire que le Bateau ivre aussi est à la recherche du point immobile du pôle. Donc, le vers du *Bateau Ivre* « Fileur éternel des immobilités bleues » pourrait s'interpréter comme « poursuiveur éternel de l'immobilité du pôle ».

Le point précis du pôle nord où le capitaine Hatteras a voulu aboutir est le sommet du volcan. Il s'agit d'« un cône inaccessible » et d'« un cratère béant, flammé ! ». (II, chap. XXIV) Malgré beaucoup de dangers, il a osé accomplir ses projets hardis. Finalement, le capitaine Hatteras a réussi à planter le pavillon anglais en cet endroit dont l'accès paraissait interdit à l'homme. Certes, il a accompli « les projets qui lui tenaient au cœur » (II, chap. XXIV), mais il a perdu la raison et il est devenu fou. Il a payé le prix de son orgueil.

Dans *Le Bateau Ivre*, nous ne pouvons pas trouver la trace que le Bateau a aboutit au point précis du pôle nord, comme le capitaine Hatteras. Mais dans le quatrain qui termine le poème, nous retrouvons le souvenir vernien :

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,  
 Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,  
 Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,  
 Ni nager sous les yeux horribles des pontons. (vers 87-100)

Le troisième vers permet d'évoquer l'image du capitaine Hatteras qui eut l'orgueil

de vouloir dresser le drapeau anglais au cœur des flammes volcaniques.

Nous avons montré des ressemblances du *Bateau Ivre* avec *Les Aventures du Capitaine Hatteras* dans son itinéraire d'exploration du pôle. Les images communes indiquées jusqu'ici nous corroborent l'idée que Rimbaud a eu sous les yeux ce récit en écrivant *Le Bateau Ivre*. Tandis que les commentateurs pensent que le Bateau ivre a fait le voyage sous-marin, nous pensons qu'il a fait non seulement le voyage sous-marin mais aussi l'exploration du pôle. Il semble que le capitaine Némo a exploré aussi le pôle car, dans *Vingt Mille Lieues sous les Mers* aussi, l'on trouve des descriptions des images polaires : la mer libre, le phénomène électrique, le Maelstrom, le volcan, etc. Mais si l'on examine en détail chacune de ces occurrences, l'on remarque des différences. Le volcan que Némo a trouvé n'était pas en éruption. Le mois de l'exploration du pôle par Némo était mars, et non pas juillet. Le phénomène électrique n'apparaissait que dans la mer, non dans le ciel aussi comme dans *Les Aventures du Capitaine Hatteras*. Némo a connu l'expérience de Maelstrom en naviguant sur les parages de la côte norvégienne, tandis que le capitaine Hatteras l'a connu au milieu de la mer libre, tout près du volcan.

Nous concluons que l'ivresse et la liberté nautiques présentées dans *Vingt Mille Lieues sous les Mers* se retrouvent dans *Le Bateau Ivre*, ainsi que les images sous-marines, alors que *Les Aventures du Capitaine Hatteras* a donné au poème des images d'exploration du pôle. Et nous voulons ajouter ce récit comme une des multiples sources du *Bateau Ivre*.